

PARTIE II : LES CAUSES ET EFFETS DE LA NON PRATIQUE DE LA CULTURE DE CONTRE-SAISON: CAS DE LA COMMUNE RURALE D'AMBOHITRIMANJAKA

D'après l'énoncé de cette partie, les points à traiter seront donc ceux correspondant aux causes et effets de non-pratique de la culture de contre-saison. Au niveau rural, l'étude du développement sera sans doute liée au secteur d'activité agricole. On est convaincu, précédemment, de la place importante de l'agriculture comme activité principale au milieu rural. "Dans pratiquement tous les pays en développement, l'agriculture est appelée à constituer le premier moteur et le catalyseur du développement rural. ce secteur a encore devant lui de très importantes marges de progrès, en raison notamment de la sous-exploitation ou de la mauvaise exploitation des terres, des eaux et des autres ressources naturelles. Sa progression, dans les exploitations agricoles, peut se matérialiser grâce à des améliorations de productivité fondées sur une valorisation maximale de la ressource en eau et grâce à une diversification des stratégies de production selon les types d'exploitation, selon les risques climatiques et selon les vocations dominantes des diverses régions et sous-régions."³ Les deux chapitres caractérisant cette partie seront donc le fruit de l'étude menée dans la commune rurale d'Ambohitrimanjaka sur la vie quotidienne des paysans ainsi que leur activité agricole.

³ GRIGORI L et MOULOU A , « *Développement local et communautés rurales* » P. 27

LA COMMUNE RURALE D'AMBOHITRIMANJAKA (CRAKA) ⁴

La CRAKA se situe à 12 Km environ à l'Ouest du centre ville de la capitale dans le district d'Ambohidratrimo, région Analamanga. Malgré le fait qu'elle est proche de la ville, cela ne lui retient pas son caractère de commune rurale .80% de la population sont classées comme des paysans agriculteurs, ils occupent environ 1230 Ha de bas fonds localisé dans la plaine de Betsimitatatra. L'espace cultivable notamment la rizière est répartie comme suit:

- 840 Ha environ se cultive en saison pluviale pendant le mois d'Aout jusqu'au Janvier, ou culture irriguée à l'aide d'un barrage d'irrigation. Les produits obtenus sont ainsi appelés "vary aloha". Généralement on dit que cette culture est de contre-saison, une appellation technique pour justifier qu'elle est en avance de la vraie saison de riziculture;

- 390 Ha environ se cultive en vraie saison où on obtient les produits "vary vaky ambiaty". Historiquement, on faisait référence à la période de floraison de la plante appelée « ambiaty » pour accéder dans la culture du riz, en ce moment la saison est idéale pour commencer la culture.

Les "tanety" sont affectés principalement, pour cette zone, en la culture des maniocs et des patates douces, ces deux cultures occupent environs 20 Ha. Ce ne sont pas toute la population qui s'active dans cette option mais seulement

Dans la propriété des terres, presque le tiers des paysans se trouve dans la location des terres pour pouvoir exercer de culture: soit en donnant un tiers de la production au propriétaire terrien, soit en louant directement par le paiement de la valeur de location annuellement.

En général, chaque famille compte en moyenne 5 individus et dispose environ entre 4 à 15 ares pour pouvoir appliquer leur activité habituelle que ce soit de bas fonds ou du tanety. Concernant la répartition des tâches familiales, la réalisation de tous les travaux est assurée par le père de famille comme son activité principale avec l'aide de la mère qui, à la fois, assure le ménage et celle des enfants après l'étude. L'élevage domestique des volailles et des bétails va de paire avec l'agriculture pour assurer la survie de chaque ménage et en plus pour faire des petites économies.

⁴ - MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE RURALE D'AMBOHITRIMANJAKA, 2008.

Dans la réalisation des différentes tâches afférentes aux cultures : il y a celles qui sont assurées par les membres de la famille ; et il y a celles qui nécessitent l'aide d'autrui moyennant des paiements en contre partie. Ces derniers sont, des originaires des autres régions voisines, des saisonniers qui viennent travailler durant la récolte du riz ou des voisins de la même localité. Pour pouvoir payer ces travailleurs, chaque famille doit admettre d'autres sources de revenus tels que l'élevage mentionné précédemment ou d'autres activités, sinon il faut accéder à la vente des produits de stocks.

La production du riz est souvent destinée à nourrir les membres de la famille puisque c'est le riz l'aliment de base des ménages malgaches. La vente des produits ne peut avoir lieu que dans une situation assez difficile que rencontrent les ménages ; exemple: pour le paiement des écolages, il faut vendre quelques quantités de riz pour la solution du problème. Les produits locaux ne sortent pas de la localité pour être vendus en raison de l'insuffisance en quantité pour permettre la vente en destination ailleurs, par contre les produits d'autres régions viennent combler l'insuffisance alimentaire surtout en matière riz de la localité.

La majeure partie de la population de la CRAKA vit donc surtout de l'agriculture notamment la riziculture. Mais d'autres cultures se pratiquent peu à peu et se généralisent dans l'activité habituelle des paysans tels que l'élevage, l'artisanat, petit commerce,... La zone était déjà connue, depuis une cinquantaine d'année, de la briqueterie. Cette filière se pratiquait, et continue encore, le renommé de la commune rurale d'Ambohitrimanjaka avec ses produits de bonne qualité. De ce fait, beaucoup de familles entrent et se spécialisent plutôt dans la production de briques et de tuiles ; les pratiquants de cette filière confirment les bénéfices qu'ils en retirent.

La tableau suivant illustre la situation agricole des paysans de la commune rurale d'Ambohitrimanjaka.

Tableau n° 1 : La répartition des terres cultivées par spéculation et exploitants agricoles

SPECULATIONS	SUPERFICIE	EXPLOITANT	PRODUCTION	RENDEMENT
	(Ha)	(Nombres)	(T)	(T /Ha)
Riz irrigué	834.00	5384	2919	3.50
Manioc	15.73	1162	141.57	9.00
Patate douce	03.40	872	8.50	2.50
Taro	04.76	120	2.90	0.85
Haricot	03.41	110	2.90	0.85
Pomme de terre	08.83	581	61.81	7.00
Tomate	00.63	118	4.08	6.00
Ananas	00.13	116	0.99	7.60
Concombre	09.53	581	61.95	6.50
Choux	05.44	581	10.88	2.00
Petits poids	04.08	120	9.42	2.31
Légumes feuillés	03.39	581	3.05	0.90
Mais	04.76	116	7.00	1.47
Canna à sucre	01.50	116	7.50	5.00

Source : MONOGRAPHIE de la CRAKA, 2008

Après avoir parlé brièvement de la commune rurale d'Ambohitrimanjaka, de ses activités économiques, on va de parler des causes de non application de la culture de contre-saison dans cette localité.

CHAPITRE III: LES CAUSES DE NON APPLICATION DE LA CULTURE DE CONTRE-SAISON DANS LE CAS DE LA CRAKA

Pourquoi les paysans occupant la zone des rizières dans la commune rurale d'Ambohitrimanjaka n'y pratiquent pas la culture de contre-saison? Savoir leur raison revient à énumérer et détailler ensuite les différentes causes suivantes :

- d'abord d'ordre psychologique;
- ensuite d'ordre technique;
- et enfin d'ordre financier.

Section 1 : Les causes d'ordre psychologique

On a précédemment dit que l'agriculture malgache admet un caractère traditionnel dans sa pratique. La tradition revêt beaucoup plus d'importance chez les générations qui se succèdent dans tous les domaines, dans la pratique quotidienne et surtout dans le milieu rural où se pratiquent généralement différentes et plusieurs cultures. Pourquoi parler de la mentalité ici comme facteur bloquant le développement rural?

En liaison avec la tradition, la mentalité des paysans ne connaît, et ne veut pas connaître, même pas les moindres changements en ce qui concerne la recherche de ce que peut apporter de surplus ou de développement dans la pratique journalière. Les paysans se contentent seulement de ce que leurs ancêtres les ont appris comme méthodes et techniques. Avant, ceux proposés semblaient compatibles avec le but fixé qui était la satisfaction de consommation d'une petite taille de la population. Mais actuellement, tout le monde est conscient du problème d'accroissement de la population devant l'aiguité des terres

cultivables, et par conséquent cela conduit évidemment à une insuffisance alimentaire pour la survie de la population. Pour résoudre ce problème donc, il faut adopter de nouvelles méthodes pour exploiter au maximum les ressources existantes afin d'augmenter la productivité et ainsi que satisfaire les besoins de consommation.

C'est l'adoption de ces nouvelles méthodes qui pose de problème au niveau des paysans car cela va sans doute se différencier de leur habitude : habitude dictée par leurs ancêtres. Ils se justifient de l'idée de conservation des terres et que ces méthodes peuvent conduire à la faiblesse et ainsi qu'à la destruction des ressources naturelles. A noter que ces ressources naturelles qu'on parle ici admettent des caractères sacrés aux égards des paysans et qu'il y faut respecter certaines normes. Ils ne sont pas convaincus qu'avec l'évolution du temps, il faut s'évoluer aussi dans l'activité.

Inciter les paysans de la commune rurale d'Ambohitrimanjaka à pratiquer la culture de contre-saison dans les rizières est sans doute difficile à mettre en œuvre. Ils ne vont pas accepter facilement que cela se met en œuvre en disant que cela va dégénérer les terres cultivables et que ces dernières n'arriveront plus à produire assez; pour eux, il faut que la terre se repose après chaque récolte. Alors que cette pratique, au contraire, va enrichir la capacité de la terre à produire plus d'après les recherches menées ; il y a même leur croyance à l'enseignement de leurs ancêtres et que de telle innovation ne vaut pas plus à leur égard.

Proposer une nouvelle méthode d'activité semble très difficile pour les paysans, car leur habitude se fonde sur leur mentalité. Une mentalité qui s'est enracinée dans le passé et pour le futur: difficilement changeable. Et avec la méconnaissance de ce qui est favorable et profitable, les agriculteurs veulent rester tels qu'ils sont.

Section 2 : Les causes d'ordre technique

Madagascar fait partie des pays pauvres, cet état de pauvreté nuit à plusieurs opportunités pour la population. Le manque d'infrastructure, l'absence de la technologie et la non adaptation à des nouvelles techniques dans l'activité agricole ; tout cela est du à cette pauvreté. Elle s'intensifie alors et cela conduit à une barrière ne permettant pas l'entrée dans le développement.

2-1 : La manque d'infrastructure

Pour les rizières occupées par les paysans de la commune rurale d'Ambohitrimanjaka, elles sont cultivées pendant la saison sèche c'est à dire qu'il faut faire entrer l'eau pour irriguer les rizières; cela demande donc une bonne maîtrise d'eau.

Dans la pratique de la riziculture, il faut respecter un certain niveau de l'eau pour chaque étape de la culture :

Exemple: - pendant le repiquage il faut environ 10 cm d'hauteur d'eau afin que les jeunes plantes puissent s'enraciner et ne se fassent pas emporter par l'eau ni ne se fassent pas sécher en cas de manque d'eau;

- après il faut additionner quelques quantités d'eau pour que les plantes puissent se développer normalement;

- avant la récolte, il est nécessaire de limiter l'entrée d'eau voire même en faire sortir.

Avec un besoin de régler l'entrée et la sortie d'eau et avec l'existence de la pluie qui demande aussi une bonne gestion pour ne pas nuire à la culture, il faut donc être à la hauteur pour pouvoir contrôler et s'adapter à ces besoins à partir de l'acquisition d'une infrastructure d'irrigation (barrage, canaux, drainage).

Deux barrages de retenues occupent le rôle d'adduction d'eau pour les rizières dans la commune d'Ambohitrimanjaka, l'une liée avec le fleuve d'Ikopa à l'Est sis à Antsampanana, de type traditionnel, et l'autre liée avec le fleuve de Sisaony au Sud sis à Ampiriaka. Les deux jouent des rôles très importants dans la réalisation de la culture du riz.

Un barrage sert d'abord à empêcher l'eau qui coule du fleuve de ne pas surpasser afin d'en acquérir une bonne quantité permettant leur utilisation ultérieurement au moment du besoin plus tard. Cette eau va ensuite être irriguée ou déviée vers d'autre direction ne suivant plus le fleuve mais vers la plaine ou se cultivent les cultures, principalement dans les rizières. On peut, avec le barrage, réguler la quantité qu'on veut ou limiter l'entrée pour permettre la satisfaction des besoins d'eau selon les cultures. Normalement avec le barrage, ce sera très facile le travail d'adduction d'eau du barrage vers les canaux d'irrigation ou celui de rétention de l'eau: c'est à dire fermer ou ouvrir la voie de l'eau (question de quelque dizaines de minutes avec deux individus qui s'entraident). Or, ce n'est pas le cas du barrage

traditionnel sis à Antsampanana lié à Ikopa, celui ci nécessite toujours beaucoup de main d'œuvre pour arriver à fermer ou à ouvrir la sortie d'eau. Généralement, pendant la période où on va pratiquer le semis, on a besoin d'eau pour la réalisation de l'activité, il faudrait toujours mettre en place quelques réhabilitations du barrage. Par exemple : l'apport des sacs de sable ou des moellons pour renforcer le dit barrage afin de dévier l'eau vers les canaux de bonnes directions. Cette action s'avère inefficace car elle ne dure pas, souvent même pour assurer un cycle de riziculture annuel dans l'évacuation et la rétention d'eau à faire. Avec la pauvreté qui pèse sur les paysans, ces derniers n'arrivent plus à compter dans leur activité le coût de réhabilitation du barrage, c'est là qu'il faut que l'administration communale entre en action pour apporter son soutien selon sa capacité dans cette réhabilitation pour que la saison de culture ait lieu. Elle fait de son mieux, voire même obligée avec un coût non négligeable avec lequel elle ne doit pas se décourager. Tant que le barrage ne soit pas construit en dur, ce coût mentionné précédemment va être considéré comme une dépense annuelle de la commune. Il est évident pour la zone que le saison-sèche est trop court pour pouvoir effectuer plusieurs cultures successivement, en plus beaucoup de pluie et des catastrophes telle que l'eau se trouvant dans les fleuves et les rizières. Dans ces deux cas, il faut arriver à faire sortir vite l'eau pour qu'elle ne détruise pas la culture et cela à partir des canaux de sortie d'eau très efficace.

Régler l'entrée et la sortie d'eau du barrage ou même réparer le sujet en question coûte très chère face au pouvoir d'achat des paysans et surtout pour le budget de la commune qui se trouve être le premier responsable. Avec un tel problème rencontré par chaque cycle de culture, refaire les mêmes activités et les mêmes tâches pour la même année afin de mettre en place la pratique de la culture de contre saison serait très difficile avec la capacité financière et technique des deux principaux acteurs: les paysans et la commune. Une telle difficulté n'aurait pas eu lieu si ce barrage qui joue un rôle très important ne restait plus traditionnel mais devenait en dur selon les normes qu'un barrage d'irrigation et de rétention doit être.

D'ou la première cause du côté technique de la non pratique de la culture de contre saison pour les paysans de la CRAKA, avec l'état actuel du barrage traditionnel d'Antsampanana qui diminue le zèle des agriculteurs.

Mais il y a aussi le rôle du canal de Bevomanga. C'est le lieu où sont destinées les directions des eaux en sortant des différentes rizières et aussi le décampement des fleuves tels

que l'Ikopa et le Sisaony. Il faut donc que cette infrastructure soit apte à répondre aux besoins de sorties massives d'eau des rizières pour en avoir toujours des terrains secs au moment voulu. Parce que dans la pratique de la culture de contre-saison il faut éviter les petites inondations laissées par la venue de la pluie. Et c'est par rapport à la capacité des canaux de sortie d'eau qu'on peut espérer la résolution du problème d'inondation dans les rizières. L'infrastructure de Bevomanga n'est pas assez efficace pour permettre de satisfaire les besoins des paysans de vouloir appliquer la culture de contre-saison en se rassurant une meilleure sortie d'eau de la part de cette infrastructure. Il faut amener quelques entretiens comme l'élargissement ou l'approfondissement des canaux.

2.2 L'absence de la technologie

Pour tout projet de développement dans tous les milieux que ce soit rural ou urbain, il est toujours nécessaire de faire appel à la technologie pour accomplir une grande partie du projet. Dans notre domaine, l'agriculture, travailler avec la technologie, surtout la haute et nouvelle, est déjà la mode dans les pays développés, elle devra donc être présente dans toute activité pour permettre le développement dans le secteur.

Non seulement dans le cas de la CRAKA mais presque dans tous les milieux ruraux du pays, l'utilisation de la technologie n'est pas encore être connue par les paysans. Cela est du avec la notion de pauvreté déjà avancée ultérieurement; le premier responsable, c'est à dire l'Etat, n'arrive pas à fournir la technologie pour mettre à la disposition des paysans afin de minimiser et faciliter les taches dans l'activité paysanne ainsi que d'améliorer le mode de culture et la production parce que cela fait partie de la croissance dans ce domaine et conduisant au développement. L'Etat malgache, à lui seul n'a pas assez de moyens financiers pour répondre au besoin des paysans dans l'achat de ces machines et outils technologiques, mais il faut toujours attendre les aides venant des organismes étrangers. On peut espérer, avec ces derniers, l'obtention de ces divers outils technologiques, pas pour tout le monde mais pour quelques zones seulement. Mais ce cas n'a pas lieu que très rarement.

La technologie pourra amener et faire naître beaucoup d'avantages pour la culture, surtout dans la commune rurale d'Ambohitrimanjaka, telles que la facilitation des taches où on n'y aura plus besoin de beaucoup de main d'œuvre ; la diminution des couts de production, et ainsi que le gain de beaucoup de temps dans l'activité. Elle est donc nécessaire

et pourra être profitable pour permettre la pratique de la culture de contre-saison dans cette zone. Pourtant elle est totalement absente, voilà donc une autre raison de la non application de la culture de contre-saison dans les vastes plaines de la commune rurale d'Ambohitrimanjaka.

2. 3 : Le non adaptation à des nouvelles techniques

Madagascar, avec ses vastes plaines et rizières, cultivait, il y a bien longtemps, principalement le riz et ainsi que d'autres cultures. Des chercheurs spécialistes en agriculture, au fil des temps, ne cessaient pas d'inventer ou d'offrir de nouvelles techniques dans le monde de culture dans le but de développer le secteur. Parce qu'à notre ère, suivre ou soumettre à ces nouvelles inventions pourra bien être le chemin menant vers le développement.

-Les types d'engrais beaucoup plus compatibles avec la qualité des sols actuellement et qui pourraient améliorer le niveau de rendement ;

-les types de semences à utiliser telles que les jeunes plantes d'environ 8 jours ou les semences de «VARIETES A HAUTS RENDEMENTS»(VHR) ;

-les méthodes de traitement du sol tel que la façon dont on tourne les terres, le respect du niveau de l'eau à chaque étape de la culture ;

-sans oublier l'utilisation des différents matériels et outillages qui auront des résultats différents du travail manuel ;

Ceux cités ci-dessous sont des exemples des nouvelles méthodes et techniques de culture qu'il faut adopter pour permettre une amélioration de la culture à notre temps actuel. Bien sûr, ces nouvelles techniques, en tant que résultats des recherches menées, visent évidemment à des améliorations et développement de la filière. Les suivre et les appliquer sera sans doute une obligation si on veut réussir dans l'activité.

Malgré cette efficacité des nouvelles techniques dans la culture, les paysans n'ont pas accès à ce paquet technique. D'une part, l'information à propos de cette méthode dite

nouveauté n'est pas à leur disposition pour pouvoir l'appliquer, il arrive même que c'est peut être difficile pour eux de les pratiquer parce que les explications et orientation en sont insuffisantes. D'autre part, les dits responsables c'est à dire les techniciens agricoles communaux qui doivent transmettre ces nouvelles connaissances aux paysans ne sont pas à la hauteur d'exercer leurs tâches. Cette incapacité est due à plusieurs causes telles que l'insuffisance des outils et équipements nécessaires qui coûtent assez chers, les moyens financiers, mais aussi la compétence.

Il est vrai que de telle innovation exige des changements de la part des paysans ainsi que sur le mode de culture. Mais c'est assez difficile à mettre en œuvre pour les responsables et les paysans. Il faut par exemple, changer la technique de semence des graines, avant on utilisait des semences d'environ 2 mois mais avec la nouvelle invention il faut seulement 8 jours pour les produire. Et cela demande beaucoup de condition et prudence dans sa réalisation: il faut que les rizières soient déjà prêtes dans l'arrivée des jeunes plantes pour que ces dernières ne se sèchent pas car elles sont assez fragiles. La prudence est donc que: il faut bien calculer le moment où on fait entrer l'eau pour labourer les terrains; la préparation des jeunes plantes qui doivent être prêtes au moment voulu. Sans oublier la gestion de l'eau qui pose souvent de problème.

Il y a aussi la mentalité des paysans qui peut ne pas correspondre à de tel changement cela par la méconnaissance des résultats attendus. D'où la non adaptation à des nouvelles technologies qui pourraient faciliter la pratique des cultures surtout la contre-saison.

Section 3: Les causes d'ordre financier

Une des raisons que les paysans ne veulent pas changer l'état et la situation de la culture pour y amener d'amélioration : c'est le manque de moyen financier ; ils préfèrent plutôt se contenter de ce que leur offraient leurs ancêtres. On peut dire que c'est la base de toute activité dans tous les secteurs. Si on accepte de changer mentalement, alors qu'on n'a pas ce moyen financier, les seules forces disponibles sont les forces physiques mais qui peuvent être minimisées devant le rôle important de l'argent. On rencontre donc ce problème

d'insuffisance financière chez les paysans ainsi que chez les responsables qui est la commune voire même l'Etat.

3-1 : l'insuffisance financière chez les paysans

Les principaux acteurs, c'est à dire les paysans cultivateurs, ont sans doute besoin d'argent pour pouvoir exercer leur activité et d'en développer. Avec les différentes charges liées à la vie quotidienne, leur pouvoir d'achat s'avère insuffisante pour satisfaire ces différents besoins.

Considérons le cas d'une famille suivant: leur principale source de revenu est la riziculture pratiquée une fois par an dans la rizière de 5 ares comme surface additionnée d'élevage de quelques volailles. C'est en vendant les produits agricoles et de l'élevage que la famille arrive à payer les différents besoins dans la vie quotidienne. Le primordial c'est l'alimentation de la famille ainsi que la satisfaction des besoins psychologiques. Il y a lieu aussi le financement de l'éducation des enfants. Sans oublier qu'il faut aussi mettre de coté de l'argent pour assurer le cycle de culture tel que le paiement des travaux qu'offrent les travailleurs, mais aussi l'achat des aliments des animaux. La famille admet des bêtes qui aident beaucoup à la culture : 2 zébus et une charrette. Les engrais utilisés viennent donc de l'élevage mais peuvent ne pas suffirent dans ce cas il faut acheter des engrais. L'acquisition des jeunes plantes pour la semence peut aussi être contrainte de l'argent : il se trouve que la famille n'admet pas de terre où on développe les grains de semence, on doit donc louer de terrain ou même acheter les jeunes plantes. Pour lutter contre la maladie de la plantation et les insectes nuisibles, il faut aussi acheter des insecticides. De tels besoins afférents à la réalisation de la culture vivrière ainsi qu'à la vie quotidienne que la famille en doit faire face annuellement. Avec la pauvreté qui pèse aux dos des paysans, même s'il y a des produits à espérer, refaire telles tâches pour la pratique de contre-saison peut décevoir ou paresser les paysans vu l'insuffisance du budget familial.

En occurrence, la venue des aides est très souhaitée que ce soit sous forme de subvention en espèce ou en nature tels que les matériels et les outils nécessaires. Mais on ne peut pas espérer ces aides de la part de la commune ou de l'Etat parce que eux aussi ils sont face à ce problème d'insuffisance financière, c'est ce qui nous conduit à la seconde sous section de cette troisième cause.

3-2: L'insuffisance financière chez les responsables étatiques

Sans parler de la situation actuelle que vit le pays: la crise et le pouvoir transitoire, depuis des temps passés, on a constaté que l'Etat via le ministère de l'agriculture et du développement rural n'arrivait plus à aider les paysans comme il fallait que ce soit sous forme monétaire à donner directement aux paysans ou matériellement selon les besoins de ces paysans. La preuve en est que diverses infrastructures telles que beaucoup des barrages, des canaux d'irrigation restent toujours non entretenues mais telles comme elles étaient quand les colonisateurs étrangers les ont construits. Les équipements et matériels qu'utilisent les paysans sont très anciens et insuffisants et admettent des caractères non à la mode d'aujourd'hui c'est à dire en retard.

C'est parce que l'Etat n'admettait pas des possibilités financières. Il est vrai que le ministère de l'agriculture cherche à développer la filière riz, seulement en offrant une politique d'amélioration de la matière aux paysans c'est à dire la technique et la méthodologie mais sans les pousser à exécuter les programmes financièrement.

L'Etat fait ce qu'il peut en aidant financièrement les paysans pour accroître leur production. Il a par exemple libéralisé l'opération d'octroi de crédit par différentes institutions monétaire dans lesquelles les paysans pourront prêter de l'argent pour développer leur activité. Mais ce n'est pas très profitable pour les paysans parce que les argents ne sont pas offerts gratuitement, il faut les rembourser et avec des taux d'intérêt. Cette opération demande donc l'imprudence des prêteurs dans l'utilisation de l'argent et d'en faire une bonne gestion pour arriver vraiment au but fixé qui est accroissement de la production. Mais dans le cas contraire, cette opération peut nuire le paysans surtout dans le remboursement de l'argent parce qu'en cas d'incapacité, cela va causer sa perte jusqu'à l'acquisition du terrain de culture ou des richesses familiales.

Les paysans attendent de l'Etat de l'aide pour avancer dans ses activités et c'est avec de l'argent que l'Etat arrivera à aider ces paysans. Avec les diverses occupations de l'Etat dans différents domaines tels que la santé, l'éducation, la sécurité,il ne pourra pas satisfaire tous les besoins en matière d'agriculture. C'est pour cela que l'Etat fait appel à des aides privés et ceux venant des extérieurs pour financer ces besoins, à noter qu'il y a toujours des contreparties que les bailleurs n'en laissent pas passer facilement.

Refaire les activités culturelles dans la même année pour la pratique de la culture de contre-saison demande beaucoup de préparation matériellement et surtout financièrement.» Il faut de l'argent pour bouger» c'est une expression donnant le rôle majeur à la monnaie dans l'activité économique. Elle mobilise le travail et amène celui-ci à une richesse. Il y a donc faiblesse des capacités de financement de l'exploitation agricole.

Cette description de la réalité de l'état de culture dans la localité de la commune rurale d'Ambohitrimanjaka : sur les outils et équipements utilisés, les méthodes et techniques, et sur les capacités financières des paysans,....qui justifie la non application de la culture de contre-saison, nous conduit ensuite à la description de la vie quotidienne de ces paysans: les effets de la non pratique de la culture de contre-saison.